

Comme on l'a remarqué de saint Vincent de Paul, son humilité surpassait encore sa charité. A l'en croire, il n'était qu'un composé de misères, de faiblesse, de corruption et d'orgueil.

Un homme qui lui avait demandé l'aumône, vomit un jour mille injures contre lui, parce qu'il ne lui avait fait donner que dix sous. Ceux qui accompagnaient le patriarche voulaient châtier cet insolent, il les reprit avec sévérité :

"Laissez-le faire, mes frères, ajouta-t-il. Quelle apparence que je n'endure pas ces injures, moi qui, depuis plus de soixante ans, insulte continuellement Jésus-Christ par mes mauvaises actions."

Il ordonna à l'aumônier d'ouvrir le sac de monnaie et d'en laisser prendre à cet homme autant qu'il en voudrait.

Un clerc indigne mit encore plus en lumière l'humilité du saint. Cet ecclésiastique, frappé des censures de l'Eglise, s'en déclarait heureux parce qu'il avait plus de liberté, et nourrissait contre Jean, qui l'avait excommunié, un violent ressentiment.

Le patriarche ne l'ignorait pas. Il avait résolu de le faire venir afin de lui parler avec cette tendresse qui lui ouvrait tous les cœurs. Mais Dieu permit qu'il l'oubliait.

Le dimanche suivant, il monta à l'autel pour offrir solennellement le saint sacrifice. Le diacre avait fini l'oraison, il allait lever le voile du calice, quand l'ecclésiastique revint à la mémoire du pontife. En même temps il se rappela la parole du divin Maître : *Quand vous êtes à l'autel pour offrir votre présent, si vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, allez d'abord vous réconcilier avec votre frère.*

Pour obéir au commandement du Seigneur, il dit au diacre de recommencer l'oraison et de la répéter jusqu'à son retour, puis, descendant de l'autel, il se rendit à la sacristie et envoya vingt de ceux qui étaient de semaine à la recherche de l'ecclésiastique. Dieu permit, dit le vieux récit, qu'on le trouva à l'instant même. On le conduisit au saint qui se mit à genoux devant lui, et lui dit : Pardonnez-moi mon frère.